

## L'expérience combattante dans une guerre totale

Les deux documents proposés sont d'une part des extraits d'un journal d'un poilu, Henri Laporte, qui a noté pendant la guerre ses impressions sur des carnets publiés en 1998, plus de 15 ans après sa mort. Le document 2 est une carte postale de 1915. Ces deux documents datent du cœur de la guerre, entre 1915 et 1916. Le conflit s'est engagé depuis la fin de l'année 1914 dans une guerre de position, les soldats vivent et combattent dans des tranchées. Ce sont des années pendant lesquelles l'Etat Major suit encore l'idée de percer le front adverse.

Le premier document témoigne de différents aspects de cette guerre des tranchées. Le premier passage signale les conditions météorologiques déplorables car dans cette région humide de Champagne, les tranchées se transforment en réceptacles de boue. « L'eau suintait de chaque côté » ce qui créait des conditions difficiles. Henri Laporte décrit ensuite les conditions de sommeil des soldats, à même la terre, avec l'humidité et le froid qui empêchent le repos. Il indique bien que ce séjour en Champagne est plutôt calme, les obus ne tombant pas de manière régulière... Il note également la proximité de l'ennemi. Contrairement à d'autres témoignages, celui du soldat Barthas en particulier, il ne parle pas dans ce passage de la proximité avec les cadavres. Les rats sont nombreux et repus, ce qui sous-entend la présence de nombreux cadavres...

Le deuxième passage de ses souvenirs se tient à Verdun au cours de la bataille qui représente pour les Français un véritable symbole puisqu'avec l'instauration du système du tourniquet par le général Pétain, la plupart des régiments français sont passés à Verdun entre février et décembre 1916. La volonté de percer se traduit des deux côtés par de très longues préparations d'artillerie qui ont pour objectif de semer la mort dans le camp adverse. C'est exactement ce que nous raconte Henri Laporte, notant que le bombardement reprend à minuit et qu'à 5 heures du matin il est toujours aussi intense... Les morts sont innombrables et le terrain devient lunaire comme le montrent les photos de l'époque. Il est obligé de recourir à des images pour faire comprendre : « pas une once de terre n'échappait aux explosions ». Se rajoute à cet enfer tombé du ciel l'odeur de feu, de poudre qui perturbe la respiration. Il ne parle pas explicitement des gaz qui sont connus depuis la bataille d'Ypres en 1915.

Le deuxième document à notre disposition est d'une toute autre nature et nous donne un autre regard alors que l'on se situe à la même époque. Cette carte postale présente des soldats habillés comme en 1914, puisque les uniformes ont changé en 1915, de plusieurs provenances, on voit un fusilier marin en haut à droite, un en provenance des colonies en bas à gauche. Ce rassemblement éclectique joue aux cartes entre quelques débris de bâtiments et un faisceau de fusil en arrière plan. Le soin apporté pour mettre en fond une image d'un village enfumé ne nous empêche pas de comprendre que cette photo est mise en scène. Le slogan « entre deux victoires » confirme que nous sommes en présence d'un instrument de propagande. Cet objet est destiné aux populations situées à l'arrière pour les rassurer, pour qu'ils tiennent eux aussi, malgré les mauvaises nouvelles qu'ils reçoivent forcément.

Il y a donc une distorsion entre la guerre vécue par les soldats et celle qui est perçue par les populations à l'arrière. Cette différence de regard qui s'explique par la manipulation par l'Etat nous permet de comprendre que cette guerre fut une guerre totale puisque tout le monde était concerné par l'effort de guerre, quitte à recourir à la propagande.